

Portrait des Jurassiens

Autor(en): **Chapatte, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 9

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827845>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Portrait des Jurassiens

par Pierre-André Chapatte

Pierre-André Chapatte, rédacteur en chef du *Quotidien jurassien*, est un grand connaisseur de sa région. Nous lui avons demandé de brosser le portrait des Jurassiens.

Lorsque le fabricant de tabac BAT a décidé cet été de fermer son usine à Genève et de maintenir celle de Boncourt, les Genevois ont eu ce réflexe: «Aller travailler dans le Jura? Vous n'y pensez pas, c'est trop loin!» Que des Jurassiens doivent aller travailler à Genève aurait paru normal. Le Jura est loin pour les Suisses. Du coup, les Jurassiens sont perçus comme des gens en marge, retirés dans une terre «incognita», plutôt campagnarde et pauvre, élevée et froide. On oublie que Delémont est un brin plus bas que Neuchâtel. L'éloignement contribue à coller aux Jurassiens un air rebelle. Ils le sont bien un peu. L'histoire l'a montré. Les Jurassiens ont secoué ce pays foncièrement conservateur pour y arracher leur indépendance cantonale. Il faut souligner le caractère bien trempé des Jurassiens. Ils ne sont ni mous ni moutons.

Même s'il a dû faire sa vie ailleurs, le Jurassien reste profondément attaché à son Jura. Il est peut-être rebelle, mais il est fidèle. A sa terre, à ses convictions, dans ses relations sociales. Le combat des Jurassiens pour leur autonomie a pu agacer, il les a rendus sympathiques aussi. Les Jurassiens sont des gens conviviaux. Leurs relations sont simples et franches. Ils aiment se retrouver avec le monde, mais surtout entre eux. Même si, comme partout, l'individualisme et la société de consommation minent de plus en plus la convivialité, la vie associative est très développée dans le Jura. Ce besoin de se retrouver entre soi a sans doute été aiguisé par le sentiment minoritaire éprouvé sous le régime bernois. Il est l'expression d'une solidarité, qualité qui a été nécessaire aux Jurassiens pour obtenir leur indépendance cantonale et qui s'exprime encore aujourd'hui dans les votations. Le vote du Jura détonne souvent en s'écartant de la majorité conservatrice, pour se retrouver sur la même ligne progressiste que Bâle et Genève. Cette ouverture et cette solidarité ont leur revers. Le Jurassien est volontiers nombriliste et accroché à son clocher. Le régionalisme avait été étouffé par la lutte pour l'autonomie. Celle-ci acquise pour trois des six districts francophones il y a vingt ans, les rivalités régionales ont repris le dessus.

Voilà qui conduit à une approche un peu plus fine. Le Jurassien du nouveau canton est différent de celui de la partie restée bernoise. Le premier est Bourguignon dans l'âme. Il est volontiers fonceur et frondeur. Le second est plus réservé, plus besogneux, moins porté aux envolées oratoires. Au-delà des clivages religieux – le Nord catholique, le Sud protestant – les différences dans les mentalités expliquent pour une bonne part le clivage politique dans la

question jurassienne. Et les différences dans les mentalités sont, comme partout, étroitement liées à la géographie. Le Sud est cloisonné dans d'étroits vallons. Le Nord est plus ouvert, avec une vallée de Delémont tout en rond, une Ajoie qui file vers la plaine française, sur les hauteurs, un plateau des Franches-Montagnes qui épouse la courbe de la terre.

★★★

Si le Jurassien du Nord est différent de celui du Sud, celui de Delémont l'est aussi de celui des Franches-Montagnes et de l'Ajoie. Le Delémontain est le moins typé de tous. Il est un peu tous à la fois. Cela tient à la place de Delémont, un passage obligé pour entrer dans le Jura en venant du Plateau et de Bâle. Beaucoup s'y sont arrêtés et y sont restés. On y entend tous les accents, allemand compris. Passé le col des Rangiers, l'Ajoie respire déjà la France. L'Ajoulot, le plus français des Jurassiens, est causeur et convivial. Il a besoin de communiquer. Les clivages politiques entre les Noirs (conservateurs) et les Rouges (radicaux), qui ont organisé longtemps jusqu'à la caricature de la vie politique et sociale, s'estompent depuis peu. Mais les Ajoulots entretiennent jalousement leurs particularismes locaux. Le Franc-Montagnard, lui, est plus calme et déterminé. Très attaché à sa terre et à son indépendance, il est le plus réservé de tous, mais clair et net dans ses relations comme le sont les cimes noires de ses sapins qui se découpent sur le bleu profond du ciel en altitude.

Le portrait des Jurassiens est un et multiple à la fois. Ils partagent certains traits de caractère, héritage commun de la géographie et de l'histoire. Ils sont en même temps aussi divers que le sont les paysages jurassiens.

P.-A.C.



Photo GN

Pierre-André Chapatte